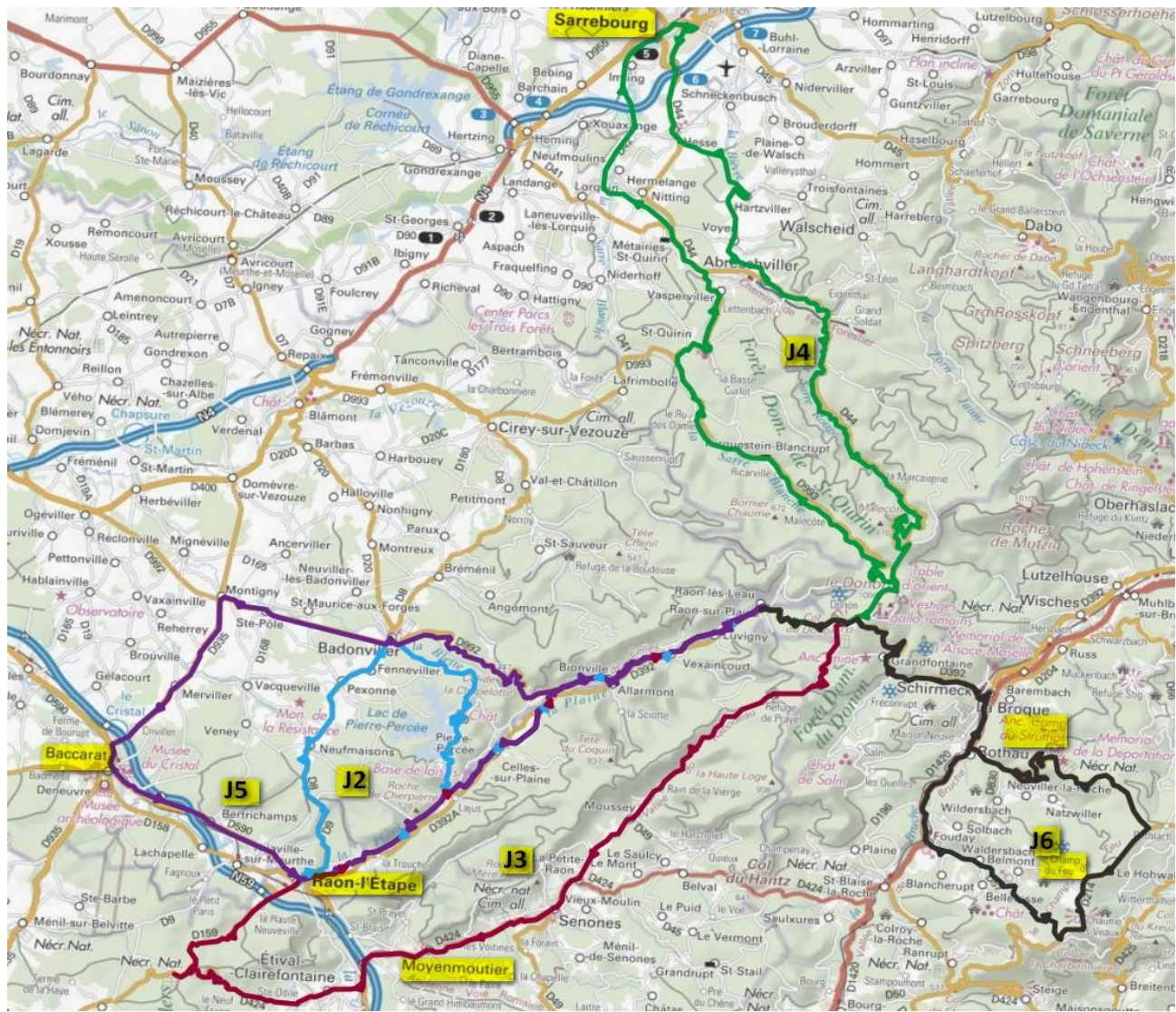


Séjour à Raon sur Plaine du mardi 25 mai 2021 au Mardi 1 juin 2021

Préambule : Notre sortie annuelle dans les Vosges (Raon-sur-Plaine) a nécessité l'emploi de quatre véhicules à même de transporter les onze cyclos suivants :

Applanat Marius ; Carré Joël ; Corbani Franck ; Fekete Jean-Luc ; Flon Alain ; Flon Solange ; Gerussi Michel ; Mandelier Jean-Robert ; Mongellaz Jean-Pierre ; Pallière Jean-François et Mongellaz Michel, notre président.



N° Open	Lien Open	Relive	KM	D+	D-	de	à		Photos
13262231	RaonAix2	RaonAix2	70,95	747	746	283	486	Raon / Pierre Percée	RaonAix2
13262282	RaonAix3	RaonAix3	77,82	940	940	280	791	Donon / Moyenmoutier	RaonAix3
13262329	RaonAix4	RaonAix4	89,86	1289	1296	248	808	Sarrebourg	RaonAix4
13048365	RaonAix5	RaonAix5	74,26	613	613	265	462	Baccarat	RaonAix5
13262389	RaonAix6	RaonAix6	68,79	1599	1598	310	1098	Struthof / Champ du Feu	RaonAix6

Mardi 25 mai 2021. Voyage Aix les Bains Raon sur Plaine

J'ai pris en charge Joël à 7h30 chez Jean-Pierre, avant de monter récupérer les fournitures vivrières de notre séjour au domicile de Franck à Marlioz. Départ séparé vers 8h20, pour nous, avec comme point de rendez-vous l'entrée de l'autoroute A42 au nord d'Ambérieu. Regroupement vers 9h30 sous la pluie et nous nous donnons rendez-vous à la première aire suivante. Nous voilà parti devant où nous nous arrêtons à la première aire, équipée d'une station-service et d'une jolie cafétéria bordée d'un magnifique étang. Cappuccino pris et vessies vidées, nous attendîmes en vain le reste du groupe jusqu'à que nous comprenions que Solange dont la vessie était déjà en réplétion lors de notre regroupement ne « tiendrait » plus longtemps et s'était vraisemblablement arrêtée à l'aire dite « de la balançoire et du sapin » situé guère après le péage. Les différentes autoroutes prises vont nous amener à hauteur de Beaume-les-Dames peu après Besançon. Direction Lure, il est à peu près midi quand « au hasard » nous nous arrêtons sur la petite place du village de Cubrial à une encablure de Villersexel où nous nous sustenterons l'un d'un sandwich et moi d'un diot bien de chez nous. Arrivé dans la banlieue de Lure où nous avons « tourné en rond » et bu un café servi par une « savoyardophile » en extase à l'écoute de mon accent lui rappelant nos montagnes chéries. La voie rapide D64 difficilement trouvée nous poussera jusqu'à Epinal d'où nous gagnerons Raon-l'Étape via Rambervilliers et l'entrée de la Vallée de Celles que nous longerons jusqu'au pied du col du Donon à l'ombre duquel nous allons séjourner pour une semaine à Raon-sur-Plaine. Nous arrivons peu après les autres car nous avons été retardé par un feu de chantier dont l'alternance se comptait en minutes due à la longueur de près de 800 mètres de réfection de toute la traversée du village d'Allarmont situé à peu de distance de notre lieu de villégiature.

Villégiature, parlons-en. Le nom de gîte n'est pas usurpé et comprenons la somme modique que Franck a négocié pour nous pour une semaine auprès de M. et Mme Etienne Poot-Baudier. L'ensemble se décline sur deux étages ressemblant à l'architecture des bateaux à voile d'antan avec sa « cale », ici, le rez-de-chaussée, aménagée au nord par une grande salle à manger permettant de mettre à table une vingtaine de convives, au centre un « puits de lumière » donnant sur les « coursives » avec sa grande table de réunion (ou d'apéro !!) et son grand poêle « à l'allemande » en faïence et terre réfractaire surmonté d'une impressionnante « cheminée » en inox longeant les deux niveaux avant de s'échapper dans le plafond. Autant dire qu'étant continuellement alimenté à la demande des propriétaires, nous n'aurons jamais souffert du froid !! d'autant qu'un ventilateur de bonne taille et tournant la plupart du temps renvoyait au sol la chaleur qui a toujours tendance à monter au plafond ! Au sud au bout d'un couloir traversant tout le bâtiment, donnant accès à la sortie au nord, nous débouchons sur une cuisine spacieuse avec tout l'aménagement nécessaire à une vie autonome. Passons à l'entrepont accessible par un escalier de meunier aménagé en salon de télévision voire de lecture, rectangulaire, pouvant accueillir une douzaine de fauteuils en son pourtour côté sud, pour y accéder il sera impératif de faire attention à la « rupture de seuil » à son entrée. En face nous trouvons l'espace réservé à notre ancien, Marius, qui hormis sa chambre, spacieuse, aura accès tout à côté à une salle de bains privative qui ne l'est pas moins. Entre les deux, remparts, spectaculaire, un autre escalier de meunier accroché à la paroi ouest du bâtiment qui atteint le pont supérieur où les dix autres cyclos se répartiront dans les cinq chambres tenant plus de la soupente que de « carré des officiers », seule, la salle de bains, placée en pignon, côté est, se révélera spacieuse et fonctionnelle malgré une porte en bois à la fermeture sommaire. Nous finissons de débiller et de prendre possession des lieux après avoir reçu les dernières consignes et précisions des propriétaires quand, vers 18h00, un « pickup » rutilant se gare à côté de la Mairie voisine au son des six coups de cloche de l'église de l'autre côté de la rue confirmant l'heure de sa venue. Le chauffeur n'est autre que le patron de l'hôtel-restaurant au début de la « grand rue » à moins de 150 m de notre gîte. L'explication de sa venue nous est fournie par Franck qui a négocié là aussi notre restauration journalière

pour un menu individuel à 20 € par personne et par jour ! . Au départ nos repas devaient être pris dans son restaurant qui malheureusement est fermé jusqu'à nouvel ordre et, s'étant adapté, sera notre traiteur pour les sept jours à venir.

Ce soir : Terrine, salade ; carré de veau, pomme boulangère et charlotte au chocolat. Grâce à Solange, un rite bien ordonné va être instauré, une demi-heure avant le repas le plat de résistance sera réchauffé au four et peu après au tour des grandes assiettes dédiées de l'être. Tous les soirs une envolée de cloches à 21H00 annoncera le couvre-feu et le silence de la nuit jusqu'au lendemain 7h00.

Mercredi 26 mai 2021 : Marche Pédestre

Temps pluvieux (alternance de pluie et de crachin !) d'où, faute de sortie vélo une visite pédestre des environs.

Départ du gîte vers 14h00 pour y digérer un repas à base de cuisses de poulets fourni par notre traiteur-restaurateur « au pied-levé » à la demande de Franck au prix d'ami de 10 €. Partis en direction de Raon-les-Leau au nord, au bout de la « Grand rue » nous rencontrons notre restaurateur devant son établissement et restons un bon quart d'heure à « tailler le bout de gras » ce qui est normal pour un traiteur ! . Fort de Marius, Joël, Michel, Jean-François, Alain, Solange et le président prenons le terminus nord de la voie verte pour rejoindre Raon-les-Leau. Peu avant son entrée nous assistons à la prise d'une magnifique petite truite fario par un pêcheur à la mouche avec qui nous nous entretenons pendant qu'il remet sa prise à l'eau en amont de la « gouille » d'où il l'a extrait des eaux torrentielles de la Celles descendant du Donon.

Dans ce village de quelques âmes aux abords bien entretenus et aux jardins « tirés au cordeau » nous faisons halte devant un panneau municipal vantant les lieux pittoresques à visiter alentours appuyés d'iconographies. Une va attirer notre attention où l'on y voit une voie romaine traversant une forêt. D'un commun accord nous décidons d'aller voir cela de plus près et sans que l'on sache pourquoi quelqu'un a vu marqué quatre kilomètres.

Il est 14h25, nous voilà partis sur une petite route montante remarquablement goudronnée nous menant un peu plus loin à main droite au niveau d'un imposant bassin de rétention de la taille d'un terrain de tennis et assez profond. Il ne fait aucun doute que son eau devait entraîner un ou plusieurs cadres de la « scierie de l'Abbé » nom du lieu-dit.

15h20, Michel Mongellaz et Marius ont fait demi-tour, n'ayant pas trouvé cette voie romaine alors que les quatre kilomètres sont largement dépassés au niveau d'une aire de pique-nique au niveau d'un embranchement avec un chemin de terre. Nous ne serons plus que cinq à pousser un peu plus loin enchantés que nous sommes par les deux rus bondissants encadrant le ruban de cette petite route sans défaut serpentant entre deux versants plantés d'immenses sapins entretenus en coupe sombre surgissant d'un tapis d'arbrisseaux de myrtilles s'étendant à perte de vue.



C'est de ce paysage de carte postale que surgit la camionnette d'un « ancien » aperçu à la montée, qui, s'arrêtant à notre hauteur, nous a fait « redescendre sur terre » quand, au sud de notre destination, nous indiqua que la voie romaine se trouvait carrément au niveau du sommet au nord du col du Donon. Sans conviction nous continuons sur notre lancée quand un peu plus loin, nous nous retrouvâmes à un embranchement.

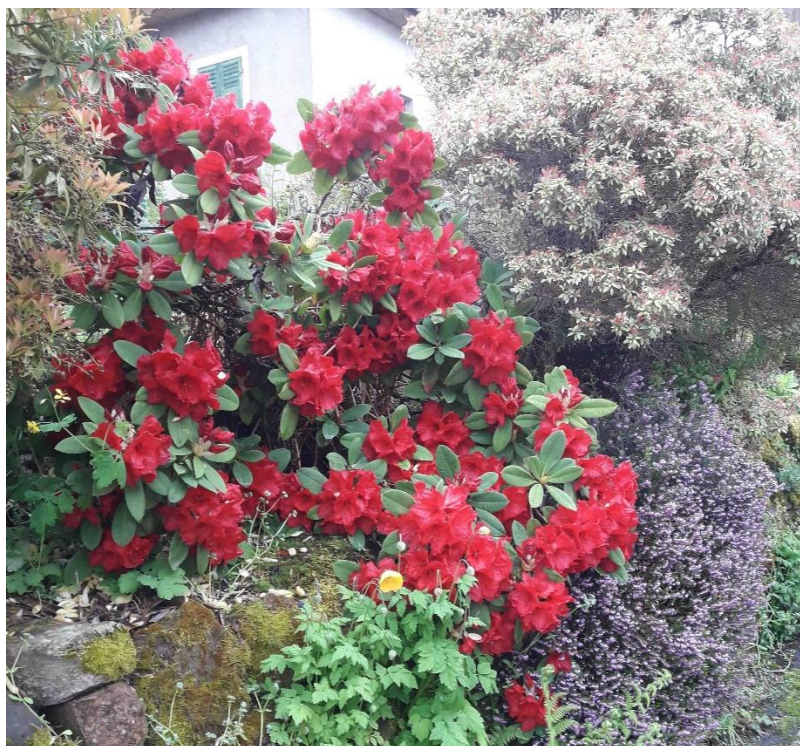
16h00, la route prenant à gauche nous décidons de continuer un petit peu jusqu'à ce qu'un kilomètre plus haut, se présente, à main gauche, une voie forestière aussi large que la route.

16h15, après concertation nous décidons d'y aller voir de plus près car, plate et partant en corniche en revenant sur nos pas, il doit bien y avoir un chemin nous ramenant dans le vallon. Après plus de deux kilomètres, le doute commence à s'installer, nous voyant toujours continuer en corniche sur le plat et même en légère montée, quand, à peine visible, un petit chemin sur la gauche marqué d'un cercle rouge dévale doucement la pente. A peine nous l'empruntons qu'enfin une « preuve de vie » se présente à nous sous la forme d'un immense rocher de plusieurs tonnes qui a dû se détacher en provenance du Donon et dont la face côté chemin présente une surface tellement plane que l'on la croirait taillée et surfacée par la main de l'homme. En revanche ce qui est bien de ce dernier c'est l'inscription faite à l'encre rouge dans un cartouche « à l'égyptienne » intitulé : **Miroir** ...Sans commentaires.

Il est 16h35 quand nous « tombons » littéralement à l'entrée de Raon-les-Leau sur notre route de départ. Nous rentrons fourbus et calculons qu'au bas mot nous avons allègrement dépassé les dix kilomètres sans compter sur les dénivelés et la descente périlleuse dans les petits chemins boueux où les feuilles se font un malin plaisir à nous cacher les pierres glissantes voire les racines en relief.

Vêtements sur étendage, chaussures bourrées de journaux et douches prises, nous ne nous ferons guère prier pour faire honneur à notre repas roboratif composé de salade niçoise, ragoût de gibier avec pâtes maison et finir par une tarte aux pommes.

Entre « la poire et le fromage » il est décidé que si le temps se lève nous partirons demain à la découverte de la Vallée de Celles, Badonviller et Raon-l'Etape.



Jeudi 27 mai 2021 :.Raon l Etape-Pierre Percée

Temps incertain, venteux, sec et frisquet.

Départ 9h00, direction Raon-l'Etape en suivant la voie verte qui évite la plupart du temps la D392 sauf bien sûr à Allarmont où les travaux ont éventré la traversée du village de part en part sur presque un kilomètre entraînant une attente maximum d'environ deux minutes au feu de chantier. Le tracé de cette voie verte ne fait pas mystère sur son origine quand certains villages traversés la dénomment la « voie du tacot ». Autant dire que grâce à cette ancienne voie de chemin de fer nous allons arriver sans encombre dans Raon-l'Etape à quelques mètres du centre, qui en cette fin de matinée concentre sa principale activité aux abords d'une boulangerie, qui, à la dimension de sa « queue » doit renfermer des trésors gustatifs. Effectivement, je vois Joël sortir précipitamment et me faire signe de vite venir faire « la photo du siècle », confus, dépassant toute une rangée en attente, pour me retrouver le nez collé à la vitre de protection des pâtisseries et autres mignardises. Et effectivement je contemple sans équivoque une architecture « phallique » dénommée sans vergogne « gland au rhum » qui sans également mauvais jeu de mot est à la portée de toutes les bourses au prix défiant toutes concurrences de 1,90 €.

Les pique-niques dans sacs-à-dos et autres sacoches nous remontons plein nord par la D8 en direction de Neufmaisons via le passage d'un « point haut » de 398 m, presque l'équivalent de l'altitude de notre gîte à 412 m. Vu la vétusté du bâti, neuf, doit plutôt correspondre à un nombre et non à une qualité. Toujours dans la même direction nous allons continuer jusqu'à Badonvillers via Pexonne et Fennelwiller. Nous nous y regroupons, midi ne va pas tarder à sonner et Alain nous propose de prendre la D182 et aller faire hors-sac près du château de la Pierre Percée où vingt minutes plus tard nous allons pique-niquer sur une magnifique placette nichée à son pied au cœur du village du même nom. Dans un rayon d'une cinquantaine de mètres, cette place ne dessert pas moins de trois restaurants dont deux ont enfin pu ouvrir leur terrasse. A défaut de tables de restaurant nous nous répartirons sur les plots cubiques en grès des Vosges côté restaurant fermé et bacs à fleurs géants dans le même matériau

protégeant le parvis de la Mairie et sa magnifique fontaine dont le « cachet » est malheureusement gâché par l'alignement peu esthétique de panneaux électoraux. Heureusement à ses côtés se trouve le restaurant « les 2 Gros » dont on ne sait pas si c'est la description des propriétaires, toujours est-il que le diamètre des quatre fûts recouverts d'un plateau d'au moins un mètre de circonférence placés à deux pas de la fontaine ont un embonpoint pour le moins conséquent. C'est autour d'eux que nous boirons cafés et bières pendant que, pas loin, une discussion sympathique s'est engagée en toute parité entre quatre gendarmes venus se restaurer et nos quatre retraités de la police. Sous ce soleil généreux, nous aurons du mal à « lever le camp ».

Ce qui est bon pour la digestion c'est de repartir par une bonne descente toujours sur la D182 par laquelle nous plongeons sur le barrage-masse « à la chinoise » style Serre-Ponçon ou Allemont dans l'Oisans où depuis son belvédère nous ferons notre première photo de groupe de notre séjour. Le retour nous fera prendre la voie verte en sens inverse de ce matin si ce n'est qu'au niveau d'Allarmont, la goudronneuse, profitant de sa venue sur la départementale, va « enrober » un passage dégradé de la voie verte nous forçant à zigzaguer dans le centre-ville en travaux. Arrivée à Raon-sur-Plaine à 15h00 pile nous aurons tout le temps pour la douche et le repos et d'avance de saliver au menu de ce soir : choucroute et vacherin maison.

[Parcours Open](#)

[Vidéo Relive](#)

[Photos](#)

Vendredi 28 mai 2021: Col du Donon/Moyenmoutier

Temps ensoleillé et ciel sans nuage sûrement dû à une bise tonique faisant sentir sa provenance septentrionale.

Départ peu avant 9h00 en direction du nord du village sur 150 m de plat pour, au droit du restaurant de la Poste de notre « traiteur », prendre en pleine face un « mur » que j'estime à 13 % sur plusieurs centaines de mètres alors que la D.D.E. locale se trouvant pourtant loin de Marseille l'annonce à 15 % la portant même à 16 % peu avant le sommet du col du Donon affiché à 729 m. Dans un virage au tiers de la montée de 4,5 kms, à la sortie d'une épingle, se trouve ce que je croyais être un monument aux morts voire aux résistants abattus par l'ennemi, en fait rien de tout cela au vu de l'étonnante inscription : « A la mémoire des évadés de guerre et des passeurs » prouvant qu'à l'époque la frontière entre le Reich et la France occupée se trouvait sur la crête du Donon.

De l'avis de tous, cette montée aura été éprouvante, surtout pour Franck, parti la « fleur au fusil » et qui aura presque tiré toutes ses cartouches au droit de la stèle ci-dessus. Quand je dis que tous ont été éprouvés il faut quand même modérer le propos concernant les deux utilisateurs de Vélos à Assistance Electrique que sont Solange et votre serviteur. Le sommet arrive enfin et au fur et à mesure des arrivées, le groupe se reforme sur l'immense auto-parc de l'ancien hôtel-restaurant du col, fermé pour l'heure et transformé en Pizzeria comme l'indique une bache publicitaire de dimension confidentielle en rapport avec cet imposant bâtiment rappelant un casernement à « l'allemande ». Un moment de nostalgie me gagne en souvenir de notre sortie annuelle avec le club en juillet 1986, quand dans ce même bâtiment, nous y avons mangé une choucroute mémorable lors de notre première soirée à notre gîte, sous le Donon, tout au sommet d'un ancien funiculaire d'une mine de charbon, transbordé plus bas, à Grandfontaine sur les hauteurs de Schirmeck.

L'itinéraire concocté, comme tous ceux de cette semaine par Michel Gerussi, variés et bucoliques, car ce n'était pas évident de trouver cette magnifique route forestière peu avant le sommet du col. Après, donc, avoir fait demi-tour sur 500 m, nous nous enfonçons dans cette impressionnante forêt de Senones. Cette route de crête que l'on sent avoir été une frontière fortement gardée lors du dernier conflit mondial atteint son acmé au bout de 3kms au col de Prayé annoncé à 785 m. Commence ensuite une descente folle, dangereuse et pourtant inoubliable dans ce décors végétal encore humide de la rosée d'un ciel clair nocturne. Un enchantement visuel et olfactif. Tout rêve a une fin, au bout de 8 kms à l'entrée du village de Moussey et le début de la D49 au niveau d'une colossale scierie industrielle à vocation internationale au vu d'un quarante tonnes polonais en fin de chargement dont le moteur vrombissant d'impatience nous « sucera les roues » jusqu'au joli petit village de la Petite-Raon.

Un arrêt s'y fera pour récupérer de nos émotions pour, par la D424, nous diriger vers Moyenmoutier où son Abbaye fondée en 671 par St Hydulphe, archevêque de Trêves, tenue pendant ces derniers siècles par l'ordre des Bénédictins commence à être sauvé de la ruine par la Région qui n'a pour le moment restauré que les façades n'ayant à l'heure actuelle aucune idée de sa destination que l'on voudrait culturelle. Nous resterons sur cette départementale où peu après, abouchant sur la D59 reliant St Dié et Raon-l'étape, trois des nôtre à savoir Franck, Marius et Jean-Pierre rejoindrons directement cette dernière pour nous attendre. Les huit autres resteront sur cette départementale et longerons la très étendue usine des Papeteries Clairefontaine à Etival-Clairefontaine (la bien nommée) fondée en 1858 et connue de tout le monde francophone (voire francophile). Cette belle et tranquille D424 au début de cette boucle supplémentaire qui au plus haut va nous amener au col de la Chipotte à 458 m où nous nous recueillerons dans son étonnant cimetière à la mémoire des poilus qui y ont combatus. C'est la D159 bis qui fermera la boucle pour rejoindre nos trois éclaireurs qui à notre grande surprise terminaient leur menu, attablés en terrasse tout à côté du pont sur la Meurthe. Après emplettes, petite restauration, bières et cafés en terrasse de la boulangerie-restauration-rapide du gros de la troupe qui, plus tard, renforcée de nos trois cyclos, remonterons par la voie verte qui n'a déjà plus aucun secret pour nous. Seule différence, la portion de la voie verte au droit du village d'Allarmont est enfin magnifiquement goudronnée depuis hier. C'est encore à 15h00, comme hier, que nous entrons dans Raon-sur-Plaine.

Ce soir nous retrouverons des forces grâce à une copieuse entrée sous forme d'un cornet de jambon, avec sa macédoine de légumes, précédant une blanquette de veau et son riz et cela presque à volonté tellement notre traiteur n'a pas regardé sur la quantité nous laissant qu'une toute petite place pour essayer de vider deux profonds saladiers de fruits frais.

[Parcours Open](#)

[Vidéo Relive](#)

[Photos](#)

Samedi 29 mai 2021 : Sarrebourg

Deuxième journée ensoleillée et claire, conséquence du vent s'approchant plus de la bise que de la brise.

Départ traditionnel à 9h00 et même direction qu'hier et l'attaque « à froid » du col du Donon pour huit courageux et courageuse. Franck, accompagné de Marius, ayant décidé, au volant de sa voiture, de rejoindre le village de St Quirin côté Moselle au pied nord du Donon. Jean-François optant, au volant de son véhicule, de se garer au col, s'épargnant la pénible ascension effectuée hier.

Regroupement en tout point identique qu'il y a vingt-quatre heures au col, d'où les neuf cyclos bifurquerons à gauche sur la D993 à l'escalade sur deux kilomètres du point haut nord du Donon où laissant à droite la D44 prévue pour notre retour nous plongeons vers la plaine mosellane. Mais pour la rejoindre il nous faudra dévaler une descente rapide et interminable sur pratiquement onze kilomètres jusqu'à la commune de Turquestein-Blancrupt pour peu après nous rassembler au droit du croisement avec la D96 direction St Quirin, où, dès l'entrée, nous sommes subjugués à la vue de son église aux proportions monumentales peu en rapport avec la confidentialité du lieu. Pensez donc, deux tours-clochers d'une trentaine de mètres de haut surmontées de deux bulbes superposés et à ma connaissance, uniques. Et ce n'est pas tout, sur le versant ouest, l'a dominant, un temple aux immenses murs borgnes en pierre veut montrer sa différence, le dénuement dominant le luxe. Franck et Marius seront rejoints à deux pas de Vasperviller et de sa petite gare merveilleusement fleurie et aménagée par son propriétaire sur l'ancienne ligne d'Abreschviller à Sarrebourg. Autant dire que cette voie aménagée en voie verte ne va guère nous poser de problème quant à son dénivelé.

C'est tranquillement qu'elle nous conduit jusqu'au lieu-dit de La Forge à l'ouest du village de Hesse. Nous la quitterons quelques minutes pour faire halte aux abords d'un petit lac qui en fait se trouve être alimenté par le canal de la Marne au Rhin. Nous ne reprendrons cette voie verte que sur quelques hectomètres car nous déboucherons sur l'entrée sud de Sarrebourg et son trafic trépidant du en cette fin de matinée aux « sorties de bureaux ». Dure a été sa traversée pour rejoindre son centre-ville plus calme où nous serons même obligés de mettre pied à terre dans sa zone piétonne à la recherche de la boulangerie du jour. Jour de chance car c'est à la terrasse d'une faisant traiteur où nous goûterons sa petite restauration-rapide succulente laquelle, tous, ferons honneur.

Nous repartirons en contournant ce centre-ville pour s'en extraire côté sud jusqu'au village de Hesse toujours sur la D44, car nous avons ignoré le raccourci élaboré par Michel, qui dans son circuit court y plaçait la ligne entre La Forge et le village de Hesse comme la boucle la plus septentrionale.

Nous y prendrons la D96b à sa sortie avant de retomber sur l'ancienne ligne de chemin de fer Sarrebourg-Troisfontaines transformée là encore en voie verte et ce n'est qu'au village de Hartzviller que nous serons obligés de prendre à droite la D44a et son brutal « coup de cul » en son centre. Heureusement ce ne sera que la montée « au sommet du toboggan » précédant une rapide descente sur le village d'Abreschviller via celui de Voyer.

C'est là que le groupe va à nouveau se scinder en deux, Franck et Marius regagnant leur voiture le laissant seul face à la pente et à la « peine » en pensant à Jean-Pierre accroché au défi de faire le parcours in extenso. Il faut dire que sur cette D44 que nous avons retrouvé nous sommes face à une ascension de prêt de 22 kms. Je reconnais que pour moi et mon V.A.E. cette montée se fera dans un cadre magnifique à l'ombre d'une immense et dense sapinière à perte de vue mais elle sera interminable. Il faudra attendre le 18^{ème} kilomètre sur un immense terre-plein dans la dernière épingle de la montée. C'est là que Franck et Marius remontés par la D993 qu'ils n'ont pas emprunté ce matin et venu sur la D44 nous encourager. C'est quatre kilomètres plus haut que nous atteindrons l'altitude de 789 m, 60 m plus que le col du Donon. C'est là que dans l'indifférence générale (heureusement) se trouve une stèle allemande où l'on peut lire je cite : « En l'honneur et à la mémoire de tous les camarades morts et disparus de la seconde guerre mondiale », que vient faire ici la glorification de la 171 division allemande exterminée en Russie. ? Les millions de morts tués, torturés, gazés au combat pendant la « campagne de Russie » et tous les autres apprécierons les « limites basses » de la réconciliation. Il ne nous restait plus qu'à nous laisser glisser jusqu'au col et sur notre lancée entrer

dans Raon à 15h40 où dix minutes plus tard tout le monde sera agglutiné autour de la voiture de Franck désespéré d'avoir perdu la clef du porte-vélo amovible en queue de véhicule. En effet est-ce qu'elle ne s'était pas « glissée » dans la minuscule fente située au pied du frein à main. Il aurait voulu le faire qu'il n'aurait jamais pu y arriver. La nuit portant conseil ce ne sera que le lendemain matin qu'il arrivera à l'extraire.

Quoi de mieux pour alimenter tous les commentaires de cette journée, que de faire honneur au menu de ce soir en commençant par ses tomates fourrées au thon mayonnaise suivies de trois voire quatre tranches de roastbeef !! et une bonne assiettée de Gratin dauphinois (renouvelable) pour finir par une bonne crème caramel.

[Parcours Open](#)

[Vidéo Relive](#)

[Photos](#)

Dimanche 30 mai 2021 : Baccarat

Toujours temps estival aussi ensoleillé mais sans vent et sera une « première » pour moi au nord « de la Loire » comme on dit. Cette journée me vaudra un coup de soleil sur toutes les parties découvertes et surtout presque au premier degré sur tout le mollet gauche. Découverte que je fis au contact du jet brûlant le soir durant ma douche !! et confirmant que le circuit d'aujourd'hui suivra une grande boucle en sens contraire des aiguilles d'une montre.

Avant de l'amorcer nous redescendrons cette vallée de Celles jusqu'à Bionville où à droite nous quitterons la voie verte pour prendre toujours à droite la D183 sur deux kilomètres nous projetant sur le croisement avec la D992.

C'est là, à droite toute encore, qu'elle va nous conduire au bout d'une montée raisonnable de deux kilomètres rejoindre les 446 mètres du col de la Chapelotte où se trouvent deux stèles rappelant encore le sacrifice des « poilus » de 14/18. Moins courant et plus surprenant s'y trouve une chapelle dernièrement restaurée construite au début XIXème siècle à l'initiative du célèbre industriel nancéen du textile, Charles Cartier-Bresson dont les usines se trouvaient à Celles-sur-Plaine en bas dans la vallée et dont il avait été maire pendant des années.

Cette départementale, nous ne la quitterons qu'au village de Montigny, la laissant continuer jusqu'à Lunéville. Auparavant nous avons retrouvé la petite ville de Badonviller déjà approché jeudi pour la traverser de part en part après s'y être arrêté à son marché animé par l'Harmonie Municipale et son Ecole de musique dont le répertoire ne nous a pas laissé indifférent. Enfin, à sa sortie jusqu'à Ste Pôle nous ferons route avec un couple cycliste à l'entraînement, lui l'entraîneur, devant avec son V.A.E, et elle, l'athlète (pistarde) derrière dans la roue à mouliner « à se faire du coffre » qui, dans le faux-plat montant à Montigny, continuant tout droit nous saluera quand nous prendrons à gauche en direction de Baccarat.

Nous prendrons cette D935 sur neuf kilomètres « à travers champs » en pente vers Baccarat via Merviller. Il est 11h30, une boulangerie face aux Cristalleries fournira à chacun son petit sac à casse-croûte blanc. Nous n'aurons pas à chercher bien loin notre lieu de pique-nique, la boulangerie se situant à 100 m de l'esplanade gazonnée en surplomb de plus d'un hectare encadré au nord par le musée du Cristal faisant face à l'autre bout au sud à la Cristallerie qui au son des machines laisse à penser que même le dimanche elle est en activité ! (Sachez qu'à la demande de l'évêque de Metz, Louis

XV a donné son accord pour sa création en 1764). Côté est se trouve le plus long bâtiment qu'à l'ouest où se trouvaient les anciens logements des ouvriers de l'usine transformés depuis en H.L.M. (à deux étages plus les combles par unité) qui au nombre des escaliers accèdent tous les six mètres à un rez-de-chaussée surélevé et après calculs de leurs nombres peuvent être estimés à vingt logements à l'est et moitié moins à l'ouest. Sur cette immense pelouse, seuls quatre bancs seront à notre disposition pour nous sustenter.

Il est 12h15, quand, voulant nous remettre en route, nous sommes arrêtés par un « signaleur » appuyé par la maréchaussée aux abords de la rue principale, apprenant que les coureurs passant devant nous à la poursuite de deux échappés, loin devant, devançant le peloton, participe à la « Classique des mirabelles » fort prisée dans la région et appréciée jusqu'en Belgique.

La voie est libre pour, par la D590, rejoindre Raon-l'Etape via Bertrichamps.

Depuis plusieurs jours, nous n'avons plus de problème pour nous regrouper en son centre et encore moins à trouver l'itinéraire pour rejoindre notre gîte à Raon-sur-Plaine par la voie verte de la vallée de Celles. Pour preuve nous y serons dès 14h50. Autant dire qu'après moult ablutions, nous aurons tout loisir de musarder au soleil autour de notre lieu de vie et plus tard d'en faire autant autour de la table de réunion pour l'apéro. Ce dernier nous préparera au menu du jour composé d'une salade de la Poste (donc maison) suivie de plusieurs tranches de rôti de porc avec ses pommes sautées puis une crème qui cette fois sera brûlée.

[Parcours Open](#)

[Vidéo Relive](#)

[Photos](#)

Lundi 31 mai 2021 : Struthof/Champ du Feu.

Temps toujours estival, ciel entièrement bleu, le retour de la bise n'y est pas étranger.

Ce matin, nous sommes invités par la « patronne » du gîte à nous présenter en tenue à 8h30 entre le gîte et la Mairie avec l'église en « fond d'écran ». A l'aide de son portable et de son mari comme cadreur deux photos sont prises et devraient se retrouver une fois encadrées, accrochées dans les lieux de vie du gîte, lui faisant, à peu de frais, de la publicité quant aux possibilités d'accueil de groupes sportifs.

Ce dernier jour de vélo verra deux parcours distincts proposés. Celui dit de « Schirmeck », prévu, dans le Bas-Rhin à la découverte du plateau du Champ du feu via le Struthof. L'autre de « Raon-l'Etape » destiné aux « promeneurs » proposé par Franck consistant à faire tranquillement l'aller-retour de la vallée de Celles. Marius et Jean-Pierre l'accompagnerons.

Pour les sept autres, le « pensum » de la montée du col du Donon est encore au programme après le départ avancé à 8h55 où comme d'habitude maintenant je les attendrais au col.

Vers 9h30, le regroupement ne va pas s'y éterniser, les corps transpirants étant soumis au vent du nord. Très vite à la « patte d'oie » située devant l'hôtel-restaurant le « Welleda », nous nous laisserons glisser sur la D392, côté sud-est, à l'opposé de la direction prise avant-hier vers Sarrebourg, rejoindre Schirmeck sur les rives de la Bruche après une bonne descente « frisquette » de 10 kms.

Nous nous y arrêterons en quête d'une boulangerie que la plupart trouverons dans la rue principale à la grande satisfaction d'Alain ayant fait main basse sur de gargantuesques pâtisseries, tandis que Jean-Luc et Jean-Robert le « nez au vent » se seront fournis dans une petite rue adjacente.

Direction Rothau par la D1420 où au deuxième rond-point nous partons à gauche sur la D130 escalader les sommets de la Forêt d'Obernai. Délaissant à main droite les villages de Wildersbach, Neuwiller-la-Roche et surtout Natzwiller défavorablement connu des historiens et des « gens de mémoires », car c'est sur sa commune que se trouve le seul camp de concentration de l'Europe occidentale hors d'Allemagne : le Struthof. Comme indiqué précédemment l'Alsace ayant été incorporé au Reich y a été considérée comme terre allemande. Nous l'atteindrons autour du dixième kilomètres d'ascension environ et pour ne pas le « rater », une tour éventrée de plus d'une vingtaine de mètres de haut faisant penser à un vieux parchemin à demi ouvert y marque l'entrée d'un cimetière aplani en quatre niveaux épousant la pente où des centaines de croix témoignent de la mort d'au moins 22000 internés. Bien sûr n'ayant eu que peu de déportés « confessionnels » surtout juifs sur seulement 52000 comptabilisés en tout passé par ce camp, tout ce qui s'y est passé est resté oublié voire délibérément occulté. Sachez qu'une grande publicité a été faite (à juste titre) au célèbre docteur Mengele connu sous son surnom de « Boucher d'Auschwitz » et ses expériences sur des cobayes humains. Sachez donc qu'un certain docteur August Hirt associé aux recherches de l'Académie de Médecine de l'Université de Strasbourg a fait bien plus fort. Il transmettait le paludisme et le typhus aux détenus et notait scrupuleusement le déroulé des symptômes jusqu'à leur mort avant que leurs cadavres soient immédiatement incinérés dans le plus grand secret sur place, ceux du camp l'étant dans l'un des deux crématoires successifs à côté desquels nous nous sommes arrêtés au-dessus du plus récent à un kilomètre plus bas. Sachez encore que c'est lui en particulier parmi ceux qui ont mis au point tous les gaz des chambres du même nom (consistant à la transformation de l'acide cyanhydrique exposé à l'air ambiant en cyanure d'hydrogène rapidement mortel à faibles doses). Sachez enfin et l'on en terminera avec toutes ces horreurs qu'à l'Université de Strasbourg il s'était constitué une collection de têtes de déportés réduites à l'instar de celles des peuples primitifs d'Amérique du Sud. Avant de partir, nous aurons eu le temps de consulter tous les panneaux explicatifs et contempler en belvédère les deux hectares et demi des restes du camp avec au fond l'ancien bâtiment administratif transformé en petit musée accolé à celui de la salle d'expérimentation avec sa table de découpe carrelée type « autopsie » côtoyant des crocs de bouchers où les cadavres accrochés, des cobayes, attendaient d'être incinérés dans le four crématoire situé dans la pièce attenante. Après renseignement sa visite vient de reprendre alors que l'entretien n'a jamais cessé à la vue des cinq miradors en restauration sous leurs bâches blanches de protection. Nous remontons sur nos vélos au droit de l'ancienne entrée du camp restauré là aussi « à s'y tromper » avec barbelés et projecteurs.

Quelques-uns n'ayant pas consulté le parcours ont cru que le Champ du feu, le but de l'ascension, était assez proche. Quelle ne fût pas leur surprise quand il leur faudra rouler cinq kilomètres pour à droite en prenant la D214 pédaler pendant encore de plus de sept kilomètres à travers un plateau sans fin en montagnes russes alternant landes, sapinières et champs d'arbrisseaux de myrtilles. C'est là que Joël y vérifiera les limites de son vélo métallique antédiluvien l'amenant au bord de la « panne de jambes » au sommet des 1099 m du Champ du feu

Heureusement, en ce premier jour de semaine, nous échappons à la promiscuité dominicale, laquelle nous aurait fatalement exclus des quatre tables de pique-nique agréablement réparties sous les résineux. Nous choisirons celle proche d'un abri en rondins pour skieurs ou randonneurs et nous nous y serrerons à huit et à la « bonne franquette ». Pas de bruit, pas de vent, les

rayons du soleil de midi pas trop agressifs, un paradis des cyclotouristes sur terre et cerise sur le gâteau, la vue d'Alain avalant avec gourmandise son gâteau qu'il attendait avec impatience de déguster.

Il faut bien reprendre la route, mais avant, nous contemplons cette tour caractéristique de ce lieu qui, enserrée de toile blanche protégeant les échafaudages montés pour sa restauration là aussi. Pour décrire son architecture, prenez la tour-vigie-phare de l'Abbaye d'Hautecombe qui aurait une hauteur d'un peu moins de trente mètres et ajourée comme elle. A son sommet nous avons la plus belle vue des confins est de la France. Pensez que de là-haut nous pouvons observer, par temps clair, toutes les Vosges, toute la plaine d'Alsace, au loin la Forêt Noire allemande et plus au sud-est jusqu'aux Alpes bernoises.

La pente de cette D214 non loin plus bas nous fera passer « dans la foulée » le col de la Charbonnière (960 m) que nous quitterons à droite pour par la D57 descendre sur le village de Fouday rejoindre le court de la Bruche. Avant de prendre le pont l'enjambant à sa sortie nous nous regroupons sur une magnifique courette pavée habitée d'un personnage en bronze assis parmi des bacs fleuris devant une magnifique porte en bois vernis. Après recherche nous saurons que ce n'était que l'entrée des fournisseurs de l'hôtel-restaurant Julien, un cinq étoiles de luxe. Nous comprenons le niveau d'exigence de cet établissement quand, du pont, nous assistons au décapage au Karcher du mur d'enceinte extérieur dominant le torrent traversant le village, affluent de rive droite de la Bruche.

Passant ce pont nous revenons sur la D1420 où prenant à droite nous longeons l'impressionnant ensemble hôtelier « Julien ». Nous survivrons au trafic intense en provenance de St Dié sur quatre kilomètres et « boucler la boucle » à Rothau. Restera maintenant à effectuer le parcours matinal dans l'autre sens et remonter à notre main jusqu'à l'hôtel-restaurant « Welleda » où une bonne bière servie dans des verres « col de cygne » sous des rampes de chauffage infra rouge n'en sera pas à une originalité près.

A 15h40 tout le monde, revenu au gîte, commencera doucement à préparer ses bagages pour demain. Pour marquer la fin du séjour les chaises manquerons autour de la table de réunion pour l'apéro, c'est dire. Pour notre repas d'adieu nous serons gâtés avec en entrée un copieux pâté de biche « vraiment » fait maison, suivrons un cordon bleu avec des râpés de pomme de terre alléchants et terminerons par une tarte au fromage blanc.

Pour finir, il est convenu, demain, que chaque voiture sera libre de ses horaires et de son itinéraire pour le retour en Savoie.

[Parcours Open](#)

[Vidéo Relive](#)

[Photos](#)